

"En politique, celui qui croit sur parole
est un imbécile sans espoir" Lénine



octobre

Journal des cercles J.C.R. de Lyon- numéro 4

Supplément à "l'avant-gardejeunesse -B.P. 3916 Paris
mensuel de la Jeunesse Communiste Révolutionnaire

LES RATONS LAVEURS

Les remarques qui suivent pourront paraître violentes. Nous n'avons pas ouvertement critiqué la gauche syndicale jusqu'ici. Il en est temps aujourd'hui.

De quelques succès internationaux, ou comment sauver les meubles ?

Les dirigeants de l'Amicale des Lettres sont des anarcho-syndicalistes qui ont rompu avec le P.S.U. sur des positions "gauche". Depuis la prise de l'U.N.E.F. par la droite du P.S.U., ils sont profondément affectés par leur position minoritaire. Ils ont récemment sauvé les meubles en faisant manifester les étudiants pour le soutien aux travailleurs et étudiants espagnols. On peut compter que pendant un an l'angoisse des cadres sera mise en sourdine et rendue tolérable par le souvenir de ce "succès".

Aujourd'hui, ils se sont attaqués à la question viet-namienne.

Les communistes révolutionnaires pensent que le soutien efficace au peuple vietnamien du Nord et au F.N.L. passe par la lutte de tous les peuples contre l'impérialisme dans leur propre pays, ce qui implique une lutte politique au plus haut niveau POSSIBLE partout où ils se trouvent. Pour eux, seule la structure des comités libres de base, regroupant sur un pied d'égalité tous ceux qui ont conscience de l'importance mondiale des événements du Viet-Nam, est susceptible d'implanter dans les masses une meilleure compréhension de l'action politique à mener. Qu'ont fait les dirigeants de l'Amicale des Lettres ?

Sous le prétexte que toutes les activités politiques étudiantes pouvaient être menées sous l'égide du "syndicat" (car, même s'ils n'osent plus prononcer le terme, ce mythe est encore intact dans leur esprit), ils se sont refusés systématiquement à travailler dans les comités de base de soutien au peuple Viet-Namien qui pouvaient exister en faculté.

Et maintenant, bien que privés de toute visée stratégique, ils viennent de se lancer dans une initiative "six heures pour le Viet-Nam" dont la préparation était inquiétante :

"Six heures pour le Viet-Nam", c'était une initiative spectaculaire, lancée à Paris à la fin novembre par des militants universitaires de gauche et coordonnée par le Comité Viet-Nam National. Par l'audience des personnalités engagées, et parce que ç'avait été l'occasion pour les comités de base parisiens de travailler en commun, l'entreprise avait abouti à une certaine remise en cause de l'incurie du parti communiste. Qu'en sera-t-il à Lyon ?

Une organisation bien huilée et une parodie de teach-in

Lyon bénéficiera d'un big show

La bourse du travail

des personnalités

Un tract par jour

Un film de Pic

Des personnalités

Un récital poétique

la troupe de I.I.N.S.A.

des personnalités

un cinéaste

des journalistes débatteurs

une table ronde

Un La Couture

Un de Villiers

Des personnalités du parti communiste

Une autre troupe de théâtre

... plusieurs personnalités

De participation du commun des mortels aux débats, pas question. DU SPECTACLE. Mais surtout pas de politique. Surtout que rien ne soit changé à rien dans ce sacré rapport de force interne du cartel libéralo-universitaire de la sainte ville de Lyon. Car il faut savoir que la direction politique du Show appartient à "l'intersyndicale", c'est-à-dire aux grands chefs des organisations syndicales enseignantes locales.

L'Intersyndicale ou le retour au bercail

Quand les ancêtres politiques des dirigeants de l'Amicale des Lettres voulaient justifier leur ferveur pour les réunions au sommet avec les big chie-ves syndicalistes facultaires ou autres, "vous en faites pas", disaient-ils en clignant de l'oeil, "la modification du rapport pédagogique, on y viendra. Pour le moment, bien sûr, on ne peut s'occuper que de la manière de bien appliquer dans notre secteur syndical (sic) les directives unitaires du parti communiste et du P.S.U. ; évidemment on n'a jamais encore échangé deux mots sur le fond des problèmes politiques avec eux, mais ça va venir, ils ont drôlement évolué".

Aujourd'hui, leurs fils ne disent même plus ça. Ils lancent "six heures pour le Viet-Nam" à titre publicitaire, pour montrer qu'on existe encore. ON DEFEND LE SIGLE. Et pour ce faire, on ne prendra même pas la parole. Pourquoi la prendrait-on, on n'a rien à dire.

Jouez au jeu suivant : allez en masse aux "Six heures sur le Viet-Nam" et essayer d'y parler. Puis convoquez ensuite les dirigeants de l'Amicale des Lettres à un round sur les rapports pédagogiques ou les problèmes des structures déhiérarchisées. Bonne chance !

Vive la paix
Vive la musique
et vive les ratons-laveurs.

DEUX INTERPRETATIONS DU
PHENOMENE SITUATIONNISTE

Combien d'étudiants l'Université exclut-elle par an ? le chiffre est secret encore . Sans doute très peu . Peut-être point . Peut-être honteusement pour de sordides histoires de délinquance .

L'Université de Strasbourg a déclaré l'exclusion définitive d'un de ses membres étudiants . Les franchises moribondes ont secoué un coup encore la vieille machine médiévale . Chose plus étonnante : les gens l'ont su . La belle âme de l'UNEF a consenti à couper toutes les poires en deux . Et de sortir le vocabulaire para-ouvrier

pour la circonstance : " L'unef manifeste sa désapprobation et proteste contre l'attitude des autorités universitaires , qui usent de sanctions disciplinaires à l'égard de militants syndicaux . "

Motif ? sans motif . Car injure au Recteur ? Si c'était défendu ça se saurait . Ou plutôt non , on s'aperçoit soudain quela loi médiévale du bon : blâme ou exclusion pour faute grave (manquement à la courtoisie), tous les avantages du droit coutumier, de la sanction décidée entre deux courbettes , entre pairs . "Après vous cher Monsieur" -- "Moi j'espère vraiment que ça mérite la mort " . Mais enfin , un Recteur est-il un flic oui ou non ?

Bref , le lecteur du "Monde" apprend l'existence d'un petit groupe anarchisant , références idler , Marcuse Marx, Reich... d'autres sans doute : les situationnistes . Caractères spécifiques : disent que la vérité est révolutionnaire et pensent le penser , faute de quoi ils risquent l'exclusion, non pas de l'Université cette fois ci mais de leur groupe idéologique , du moins s'il faut en croire les affiches que les uns lancent contre les autres ; autre caractère spécifique : ne peuvent pas mentir

Toujours fidèles à notre désir d'éviter les élucubrations sur l'inconnu, nous publions ce mois un texte dont on parle beaucoup, bien qu'on l'ait peu lu ;

LFS. 13. THÈSES SUR LA RÉVOLUTION PERMANENTE

par L. D. TROTSKY

1 - La théorie de la révolution permanente exige actuellement la plus grande attention de la part de tout marxiste, car le développement de la lutte idéologique et de la lutte de classe a définitivement fait sortir cette question du domaine des souvenirs des vieilles divergences entre marxistes russes et l'a posée comme la question du caractère, des liens internes et des méthodes de la révolution internationale en général.

2 - Pour les pays à développement bourgeois retardataire et, en particulier pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, la théorie de la révolution permanente signifie que la solution véritable et complète de leurs tâches démocratiques et de libération nationale ne peut être que la dictature du prolétariat, qui prend la tête de la nation opprimée, avant tout de ses masses paysannes.

3 - Non seulement la question agraire mais aussi la question nationale assignent à la paysannerie, qui constitue l'énorme majorité de la population des pays arriérés, un rôle primordial dans la révolution démocratique. Sans une alliance entre le prolétariat et la paysannerie, les tâches de la révolution démocratique ne peuvent pas être résolues ; elles ne peuvent même pas être sérieusement posées. Mais l'alliance de ces deux classes ne se réalisera pas autrement que dans une lutte implacable contre l'influence de la bourgeoisie libérale nationale.

4 - Quelles que soient les premières étapes épisodiques de la révolution dans les différents pays, l'alliance révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie n'est concevable que sous la direction politique de l'avant-garde prolétarienne organisée en parti communiste. Ce qui signifie à son tour que la victoire de la révolution démocratique n'est concevable qu'au moyen de la dictature du prolétariat qui s'appuie sur son alliance avec la paysannerie et résout, en premier lieu, les tâches de la révolution démocratique.

5 - Envisagé du point de vue historique, l'ancien mot d'ordre bolchevique, la "dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie", exprimait exactement les rapports, caractérisés plus haut, entre le prolétariat, la paysannerie et la bourgeoisie libérale. Cela fut démontré par l'expérience d'Octobre. Mais l'ancienne formule de Lénine ne préjugait pas quels seraient les rapports politiques réciproques du prolétariat et de la paysannerie à l'intérieur du bloc révolutionnaire. En d'autres termes, la formule admettait consciemment un certain nombre d'inconnues algébriques qui, au cours de l'expérience historique, devaient céder la place à des éléments arithmétiques précis.

Cette expérience a prouvé, dans des circonstances qui éliminent toute autre interprétation, que le rôle de la paysannerie, quelle que soit son importance révolutionnaire, ne peut être un rôle indépendant et encore moins un rôle dirigeant. Le paysan suit ou l'ouvrier ou le bourgeois. Cela signifie que la "dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie" n'est concevable que comme dictature du prolétariat entraînant derrière lui les masses paysannes.

6 - Une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, en tant que régime se distinguant, par son contenu de classe, de la dictature du prolétariat, ne serait réalisable que dans le cas où pourrait être mis sur pied un parti révolutionnaire indépendant, qui exprimerait les intérêts de la démocratie paysanne et petite-bourgeoise en général, un parti capable, avec l'aide du prolétariat, de conquérir le pouvoir et d'en déterminer le programme révolutionnaire. L'histoire moderne, notamment l'histoire de la Russie au cours des vingt-cinq dernières années, nous montre que l'obstacle infranchissable qui s'oppose à la formation d'un parti paysan est le manque d'indépendance économique et politique de la petite bourgeoisie (paysannerie) et sa profonde différenciation interne qui permet à ses couches supérieures de s'allier à la grande bourgeoisie lors d'événements décisifs, surtout lors de guerre et de révolution, tandis que ses couches inférieures s'allient au prolétariat, ce qui oblige ses couches moyennes à choisir entre ces deux forces. Entre le régime de Kerensky et le pouvoir bolchevique, entre le Kuomintang et la dictature du prolétariat, il n'y a, il ne peut y avoir aucun régime intermédiaire, c'est-à-dire aucune dictature démocratique des ouvriers et des paysans.

7 - La tentative faite par l'Internationale communiste pour imposer aujourd'hui aux pays d'Orient le mot d'ordre de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, depuis longtemps dépassé par l'histoire, ne peut avoir qu'un sens réactionnaire. Dans la mesure où l'on oppose ce mot d'ordre à celui de la dictature du prolétariat, il contribue politiquement à la dissolution et à la décomposition du prolétariat dans les masses petites-bourgeoises et crée ainsi des conditions favorables à l'hégémonie de la bourgeoisie nationale, donc à la faillite et à l'effondrement de la révolution démocratique. Introduire ce mot d'ordre dans le programme de l'Internationale communiste signifie véritablement trahir le marxisme et les traditions d'Octobre du bolchevisme.

8 - La dictature du prolétariat qui a pris le pouvoir comme force dirigeante de la révolution démocratique est inévitablement et très rapidement placée devant des tâches qui la forceront à faire des incursions profondes dans le droit de propriété bourgeois. La révolution démocratique, au cours de son développement, se transforme directement en révolution socialiste et devient ainsi une révolution permanente.

9 - La conquête du pouvoir par le prolétariat ne met pas un terme à la révolution, elle ne fait que l'inaugurer. La construction socialiste n'est concevable que sur la base de la lutte de classe à l'échelle nationale et internationale. Cette lutte, étant donné la domination décisive des rapports capitalistes sur l'arène mondiale, amènera inévitablement des éruptions violentes, c'est-à-dire à l'intérieur des guerres civiles et à l'extérieur des guerres révolutionnaires. C'est en cela que consiste le caractère permanent de la révolution socialiste elle-même; qu'il s'agisse d'un pays arriéré qui vient d'accomplir sa révolution démocratique ou d'un vieux pays capitaliste qui a déjà passé par une longue période de démocratie et de parlementarisme.

10 - La révolution socialiste ne peut être achevée dans les limites nationales. Une des causes essentielles de la crise de la société bourgeoise vient de ce que les forces productives qu'elle a créées tendent à sortir du cadre de l'Etat national. D'où les guerres impérialistes d'une part, et l'utopie des Etats-Unis bourgeois d'Europe d'autre part. La révolution socialiste commence sur le terrain national, se développe sur l'arène internationale et s'achève sur l'arène mondiale. Ainsi la révolution socialiste devient permanente au sens nouveau et le plus large du terme : elle ne s'achève que dans le triomphe définitif de la nouvelle société sur toute notre planète.

11 - Le schéma du développement de la révolution mondiale tracé plus haut élimine la question des pays "mûrs" ou "non mûrs" pour le socialisme; selon cette classification pédante et figée que le programme actuel de l'Internationale communiste a établie. Dans la mesure où le capitalisme a créé le marché mondial, la division mondiale du travail et les forces productives mondiales, il a préparé l'ensemble de l'économie mondiale à la reconstruction socialiste.

Les différents pays y arriveront avec des rythmes différents. Dans certaines circonstances, des pays arriérés peuvent arriver à la dictature du prolétariat plus rapidement que des pays avancés, mais ils parviendront au socialisme plus tard que ceux-ci.

Un pays colonial ou semi-colonial arriéré dont le prolétariat n'est pas suffisamment préparé pour grouper autour de lui la paysannerie et pour conquérir le pouvoir est de ce fait même incapable de mener à bien la révolution démocratique. Par contre, dans un pays où le prolétariat arrive au pouvoir à la suite d'une révolution démocratique, le sort ultérieur de la dictature et du socialisme dépendra moins, en fin de compte, des forces productives nationales que du développement de la révolution socialiste internationale.

12 - La théorie du socialisme dans un seul pays, qui a germé sur le fumier de la réaction contre Octobre, est la seule théorie qui s'oppose d'une manière profonde et conséquente à la théorie de la révolution permanente.

La tentative faite par les épigones pour limiter, sous les coups de la critique, l'application de la théorie du socialisme dans un seul pays à la seule Russie, à cause de ses propriétés particulières (l'espace, les richesses naturelles) n'améliore rien, mais au contraire aggrave tout. La renonciation à une attitude internationale mène inévitablement au messianisme national, c'est-à-dire à la reconnaissance d'avantages et de particularités spécifiques, qui permettent à un pays de jouer un rôle auquel les autres ne sauraient s'élever.

La division mondiale du travail, la dépendance de l'industrie soviétique à l'égard de la technique étrangère, la dépendance des forces productives des pays avancés à l'égard des matières premières asiatiques, etc., rendent impossible la construction d'une société socialiste autonome, isolée dans n'importe quelle contrée du monde.

13 - La théorie de Staline-Boukharine oppose non seulement d'une façon mécanique la révolution démocratique à la révolution socialiste, en dépit des expériences des révolutions russes, mais elle détache aussi la révolution nationale de la révolution internationale.

Elle place les révolutions des pays arriérés devant la tâche d'instaurer le régime irréalisable de la dictature démocratique, qu'elle oppose à la dictature du prolétariat. Ainsi, elle introduit en politique des illusions et des fictions, elle paralyse la lutte du prolétariat pour le pouvoir en Orient et elle freine la victoire des révolutions coloniales.

Du point de vue de la théorie des épigones, la conquête du pouvoir par le prolétariat constitue, à elle seule, l'accomplissement de la révolution (pour les "neuf dixièmes", selon la formule de Staline) ; elle inaugure l'époque des réformes nationales. La théorie de l'intégration du koulak dans le socialisme et la théorie de la "neutralisation" de la bourgeoisie mondiale sont, par conséquent, inséparables de la théorie du socialisme dans un seul pays. Elles tiennent et s'effondrent ensemble.

La théorie du socialisme national dégrade l'Internationale communiste, qu'elle emploie comme une arme auxiliaire utilisable dans la lutte contre une intervention armée. La politique actuelle de l'Internationale communiste, son régime et le choix de ses dirigeants correspondent parfaitement à sa déchéance et à sa transformation en troupe auxiliaire qui n'est pas destinée à résoudre des tâches qu'on lui propose d'une manière autonome.

14 - Le programme de l'Internationale communiste, oeuvre de Boukharine, est éclectique d'un bout à l'autre. C'est une tentative désespérée pour unir la théorie du socialisme dans un seul pays à l'internationalisme marxiste, qui est cependant inséparable du caractère permanent de la révolution mondiale. La lutte de l'opposition communiste de gauche pour une politique juste et un régime sain dans l'Internationale communiste est indissolublement liée à la lutte pour un programme marxiste. La question du programme est à son tour inséparable de celle des deux théories opposées : la théorie de la révolution permanente et la théorie du socialisme dans un seul pays. Le problème de la révolution permanente a depuis longtemps dépassé le cadre des divergences épisodiques entre Lénine et Trotsky, divergences qui, au surplus, ont été entièrement épuisées par l'histoire. Il s'agit de la lutte entre les idées fondamentales de Marx et de Lénine, d'une part, et l'éclectisme des centristes d'autre part.

SUITE DE LA P 3

faute de quoi ils risquent ...voir plus haut.

On peut rapidement faire une autopsie dans le style traditionnel : développement du courant anarchiste en période de faiblesse de l'organisation du prolétariat et l'accroissement de la pression insupportable du Capital. "Théorisation" maximum chez les intellectuels. Pratique terroriste de désespoir, compensée par la positivité de l'inquiétude suscitée ("Au moins ils posent le problème"). Après quoi on peut mettre le flacon sur le rayon approprié et attendre les acheteurs éventuels.

Mais à qui fera-t-on croire que les acheteurs viendront un jour? Les situationnistes sont dans la plaine.

Ceux de Strasbourg ont fermé leur bureau d'aide psychologique universitaire; les vieux mandarins lèvent le masque du libéralisme pour formuler la plus haute sanction que leur pouvoir leur donne le droit de formuler. Pendant ce temps, à Lyon, le Conseil de la Faculté des Lettres s'agite parmi les cabales sorbonicoles du plus pur style dix-septième siècle : la colline (de Fourvière) contre les modernistes laïques, car le Doyennat est aux enchères. Le Directeur du Centre Régional des Oeuvres chancelle sur ses bases parce que les étudiants résidents de la Doua ont un moment oublié d'avoir peur.

Nous y voilà : la fin de la peur. Il est possible qu'un jour le phénomène soit irréversible. Aujourd'hui cela implique que ce courage tout neuf s'investisse dans la construction de lieux de travail définis clairement dans le temps et l'espace. + aura-t-on ici ou là le courage de s'installer, de s'approprier

les choses perdues depuis des millénaires ?

- LIBERTES -

CAMPUS ...

.... LUTTES ETUDIANTES

... DOUA

- LIBERTES -

Avec une spontanéité remarquable les étudiants du campus de la Doua sont entrés en action pour l'acquisition des libertés les plus élémentaires.

Nul n'ignore plus le contenu ultra-répressif du règlement intérieur aux cités imposé par les oeuvres universitaires - Les luttes engagées dans divers campus de France et particulièrement à Anthony sont désormais devenues célèbres - Il est vrai que le parcage dans des blocs-cellules, la ségrégation sexuelle, ainsi que la restriction quasi-totale de la liberté d'expression peuvent paraître insupportables aux résidents.

Tout s'est déroulé très rapidement. Sous l'impulsion de quelques dirigeants, l'assemblée générale de l'A.E.R.U.D. (1) devait se terminer par une action de masse éclatante. Dans l'ordre et le calme, les filles envahirent les résidences des garçons tandis que les garçons à leur tour pénétraient dans les résidences réservées aux filles, en démontrant si besoin en était encore leur volonté d'obtenir une totale liberté de visite. Le lendemain le même rituel se répéta mais par petits groupes sous l'oeil toujours aussi perplexe des concierges.

Cette action fut couronnée de succès. Le troisième jour les filles pénétraient de manière individuelle dans les bâtiments réservés aux garçons et réciproquement. Les étudiants avaient, de leur propre chef, balayé un règlement insupportable.

Le pouvoir et ses représentants directs, l'administration du C.R.O. eurent un temps de réponse assez long. La situation préélectorale ainsi que les rapports de force internes pourraient bien y être pour quelque chose. Devant l'ampleur du mouvement, et outre la répression classique consistant en la menace de sanctions universitaires pour les dirigeants, le C.R.O. a utilisé sa dernière carte qui s'avère être un atout majeur : l'appel aux familles, pour calmer cette jeunesse devenue enragée, au nom de l'ordre social et de la morale bourgeoise. Nul doute qu'il arrivera à "éveiller la conscience" des parents sur le problème. Nombre de jeunes étudiants savent déjà qu'en arrivant à la maison, ils subiront le sermon moralisateur de Papa - Maman et de la famille qui apparaîtra une fois de plus comme une des incarnations de l'ordre social existant.

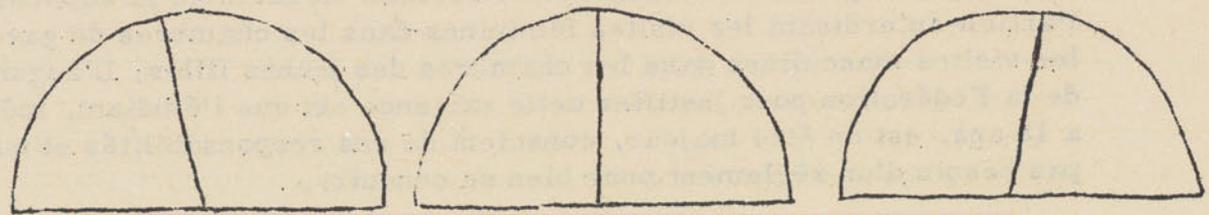
(1) Association des Etudiants de la Résidence Universitaire de la Doua.

Dans le contexte où ils se trouvent les étudiants de la Doua n'ont pas encore eu le loisir d'approfondir la question. Ils sont évidemment pour la liberté de visite "parce que c'est vachement plus sympa". La sexualité reste un sujet délicat. On a supprimé des conditions de vie aliénantes mais pas les interdits, pas les angoisses. Le problème de la liberté d'expression ne les touche guère, car ils sont noyés dans une masse d'interventions de toutes origines dont ils ne saisissent pas bien le sens. C'est leur expression seule qui rentre en ligne de compte.

Les dirigeants de l'A.E.R.U.D. se posent en conscience responsable en face d'un milieu inconscient dont ils dénoncent la mentalité adolescente. Au lieu de chercher à récupérer ce vaste mouvement d'action (d'ailleurs amplifié par une grève du restaurant en vue de l'amélioration de son fonctionnement et de la qualité de la nourriture), ils songent à limiter un processus dont ils redoutent les conséquences. Ils y sont d'ailleurs aidé par bon nombre d'éléments conservateurs qui voudrait réimposer un règlement restreignant la liberté de visite. Le mythe de l'autogestion réapparaît et certains y croient encore.

Poser le problème en termes "d'éducation" du milieu (sexuelle ou autre) est erroné. On ne saurait en aucun cas dépasser les limites d'un cadre compatible avec les règles de vie de la société bourgeoise.

La limitation de la vie intellectuelle et l'affaiblissement du sens critique par la répression organisée et la restriction des libertés humaines fondamentales est une des raisons les plus essentielles de l'ordre social bourgeois.



- VOIES FRANÇAISES DE PASSAGE AU SOCIALISME -

Lyon, le 27 février 1967

Le Directeur du
Centre régional des oeuvres universitaires

Objet : Règlement intérieur des
Résidences Universitaires

à Monsieur ...

Madame, Monsieur,

La Fédération des Résidences Universitaires de France (F.R.U.F.), organisme qui se dit représentatif de toutes les associations et amicales des étudiants et étudiantes logeant dans les cités universitaires lance une campagne pour obtenir des modifications importantes dans un sens très libéral naturellement des règlements des Résidences Universitaires.

A l'Université de Lyon, les règlements des résidences ont été rédigés en 1963 par une commission mixte administration et étudiants et adoptés, à l'unanimité, par le Conseil d'Administration du Centre Régional des Oeuvres Universitaires que préside le Recteur assisté de trois Doyens et auquel participent les représentants des étudiants avec voix délibérative.

La F.R.U.F. conteste la validité de ces règlements qui pour elle sont imposés par l'Administration et réclame notamment la suppression de l'article interdisant les visites féminines dans les chambres de garçons et les visites masculines dans les chambres des jeunes filles. L'argument de la Fédération pour justifier cette exigence est que l'étudiant, même s'il a 18 ans, est un être majeur, conscient de ses responsabilités et qu'il n'a pas besoin d'un règlement pour bien se conduire.

Certaines tendances extrémistes reconnaissent nettement que le but poursuivi est la possibilité de contact total (y compris sexuel) entre jeunes gens de sexe opposé ...

A l'échelon national, comme à l'échelon régional, l'Administration des Oeuvres Universitaires est opposée actuellement à toute modification des règlements dans le sens réclamé par la F.R.U.F.

Les raisons de l'opposition de l'Administration sont d'ordre moral et matériel. Nous n'insisterons pas sur le problème moral que peut poser une réponse affirmative à une telle revendication. Sur le plan matériel

nous dirons seulement que les conditions de travail des étudiants risquent d'être perturbées : les chambres de ne sont pas utilisables en salons ; par contre au rez-de-chaussée des pavillons des résidences étudiants et étudiantes peuvent en toute liberté se rencontrer et échanger des idées.

La F.R.U.F. prévoit des "manifestations de masse" aux environs du 15 mars ... Nous aimerions connaître l'opinion des parents d'étudiants mineurs sur ce problème des règlements de Cité Universitaires, dont le "point chaud" est surtout l'interdiction d'accès dans les chambres de personnes du sexe opposé.

Nous demandons aux parents de ne pas se désintéresser de cette question et de nous répondre dans les plus brefs délais en utilisant l'enveloppe affranchie ci-jointe.

Je vous prie, Madame, Monsieur, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments très distingués.

M. MARION

Directeur du Centre Régional des Oeuvres Universitaires et scolaires de l'Académie de Lyon.

SUIVE DE LA P 8

A BAS LA PEUR DES MURS
POUR LA SUPPRESSION DES CLEFS et des PALISSADES
POUR LE DROIT à la LUMIERE gratuite et au BRUIT toute la nuit
POUR LA SUPPRESSION des interdictions d'affichage sur les murs propres

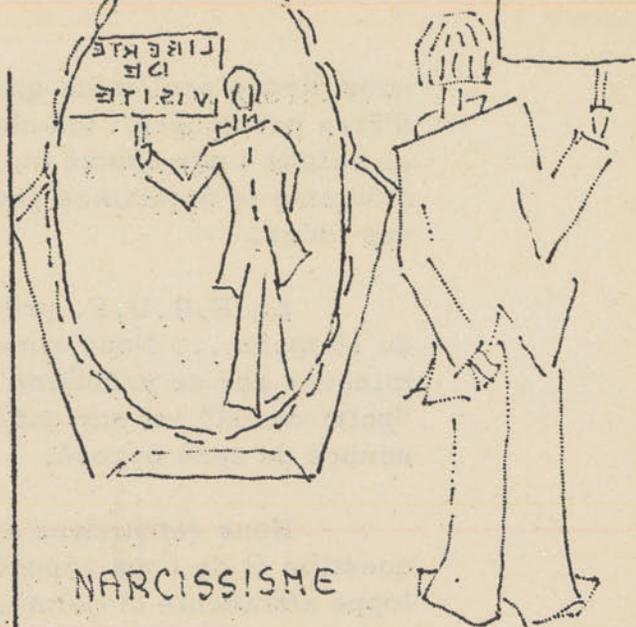
REPONSE

Monsieur le Directeur,

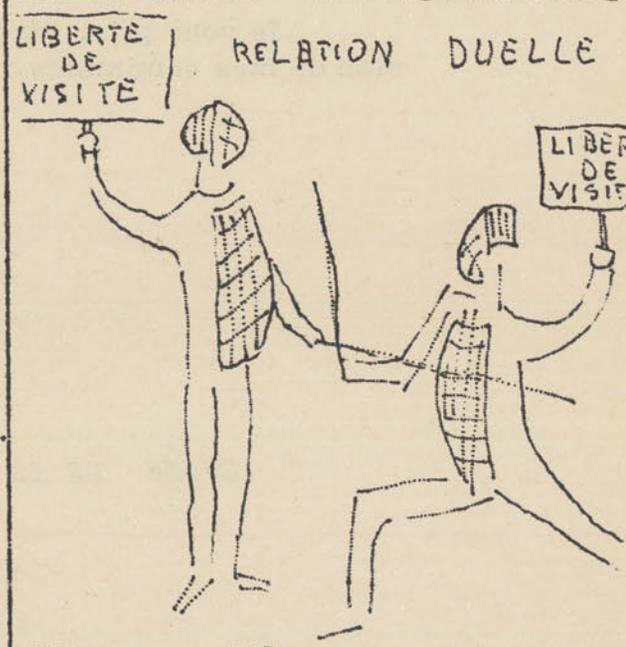
Nous vous remercions d'avoir fait appel à nous et nous vous félicitons aussi pour cette preuve de clairvoyante estime. Dès le retour de notre enfant samedi, nous n'avons pas reculé devant nos responsabilités et nous avons, Lucienne et moi-même, rempli le mieux possible le rôle grave et noble qui nous est attribué par la Société. D'après votre lettre, nous avons cru comprendre que la clé du problème se trouvait dans les rôles respectifs que joueraient les 3 structures que vous énoncez : la famille, l'Administration et l'Amicale de Cité.

J'ai longuement parlé entre hommes avec notre petit Jacques et je lui ai très bien fait comprendre que l'Administration était là pour veiller sur ses intérêts. Qu'il devait comprendre maintenant au moment de s'engager dans la dure lutte pour la vie, qu'il devait cesser ses enfantillages et ne plus chercher à remettre en question, pour un oui ou pour un non, ce qui va à l'encontre de revendications qu'il n'a pas à formuler. Je lui ai fait comprendre qu'il était à l'Université pour se préparer à faire son entrée dans la Société et que pour cela il devait en admettre les valeurs fondamentales, même si la justification lui en paraît obscure.

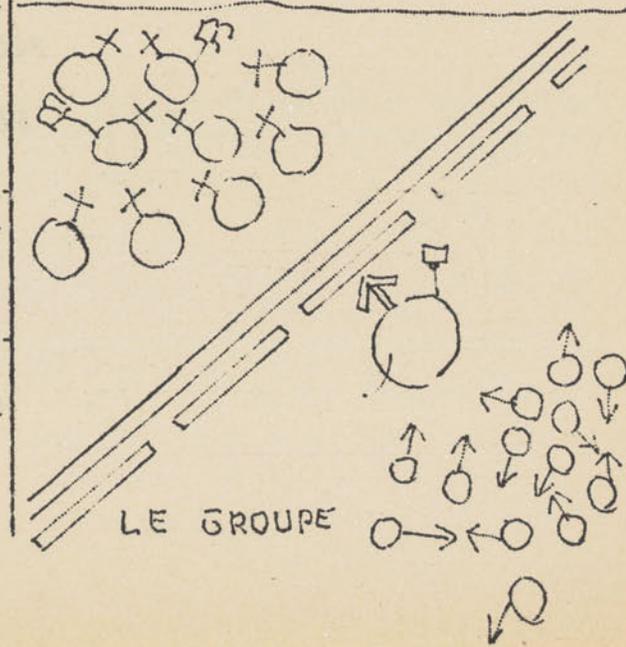
Vous voyez donc, Monsieur le Directeur, que Lucienne et moi-même avons parfaitement joué le jeu de l'Administration.



NARCISSISME



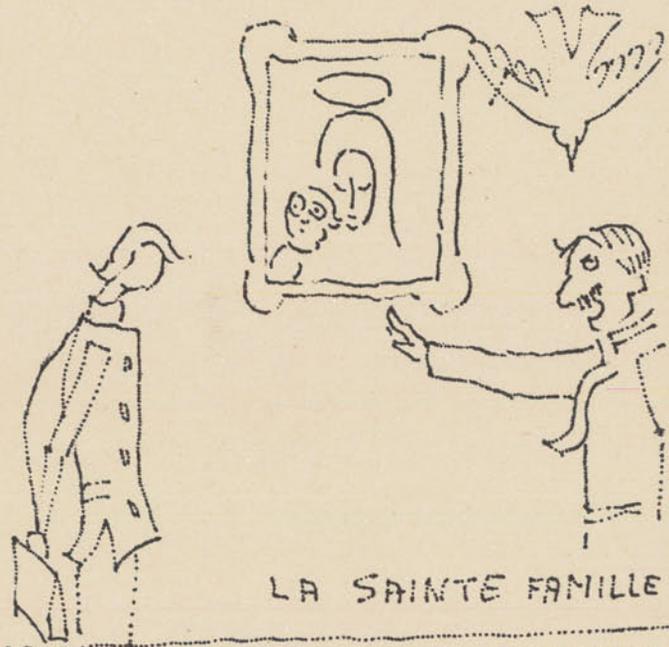
RELATION DUELLE



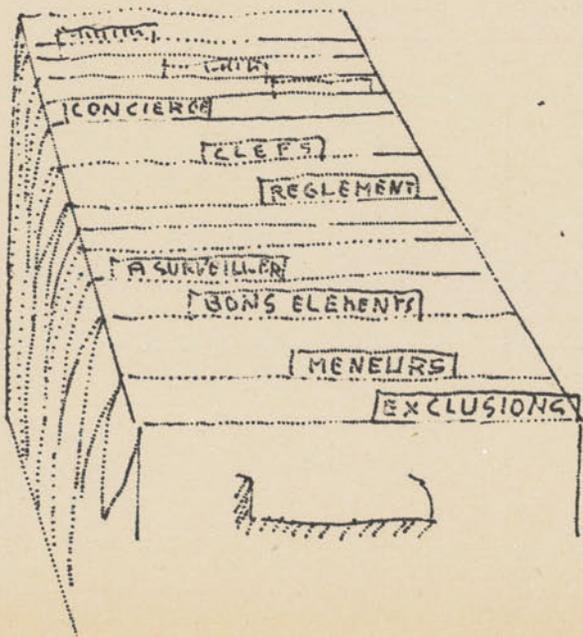
LE GROUPE



MISTER PRESIDENT alias BIG BROTHER



LA SAINTE FAMILLE ET L'ADMINISTRATION



Ayant aussi ma petite idée sur la question, j'aimerais vous rassurer, Monsieur le Directeur, sur le rôle bénéfique à mon avis que jouera certainement l'Amicale de Cité dans ce conflit. Ces jeunes gens du P.S.U. ne sont pas, Dieu merci, des révolutionnaires et il n'est pas dans leur intention de se placer en dehors de la légalité sur laquelle repose l'Ordre Social. Ils savent très bien que, sans règlement, la vie de leur cité sombrerait dans l'anarchie.

Ce qu'ils cherchaient avant tout, c'était à se faire reconnaître comme étant "représentatifs" -disent-ils eux-mêmes- des étudiants, et dorénavant ils vont s'employer à freiner un mouvement de revendication susceptible, en se développant, de remettre en question tout l'ordre social, eux-mêmes compris.

Leurs efforts vont tendre désormais vers un dialogue "d'égal à égal" avec vous de façon à mettre sur pied un nouveau règlement autorisant, dans certaines limites les visites entre garçons et filles. Ce qui permettra de trouver une solution rationnelle au conflit sans nuire à l'ordre établi puisqu'il permettra à nos "jeunes révoltés" de mieux le supporter.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Georges DUCON-LAJOIE

